AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1850 (31 mai-18 octobre) : Une posture politique et publique à établirItemVal-Richer, Samedi 19 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

# Val-Richer, Samedi 19 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

Deuil, Diplomatie, Famille royale (France), Femme (politique), Politique (Allemagne), Politique (Prusse), Réseau social et politique

#### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. []

## **Présentation**

Date1850-10-19

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

## Information générales

LangueFrançais

Cote 2883, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer Samedi 19 Oct. 1850

Vous me dîtes qu'on a signé à Bregenz l'engagement de mettre sur pied une armée de 220 000 hommes, et mes journaux me disent que la Prusse est sur le point de céder, d'ajourner l'union restreinte, et de rentrer elle-même dans la diète de

Francfort. Les deux choses vont très bien ensemble. Ainsi, soit-il! La reculade prussienne, quelque forte qu'elle soit, ne m'étonnera pas. Grande ambition et grand courage, c'était le grand Frédéric. Grande ambition et petit courage, ce sont ses successeurs.

J'ai de mauvaises nouvelles de Belgique. Même au milieu du deuil public, la colère populaire contre le Roi continue, et on craint qu'elle ne finisse par éclater. Il a été heureux que Mad. Mayer fût partie car des attroupements considérables se sont formés deux fois devant sa maison, et ne se sont dissipés qu'après avoir acquis la certitude qu'elle n'y était plus. Je trouve que la Reine Louise s'est admirablement conduite envers le Roi dans ses derniers moments. Ce qu'elle lui a dit, la tendresse modeste qu'elle lui a témoignée, en lui baisant la main, tout cela ressemble à un voile protecteur qu'elle a voulu étendre sur son mari avant de le quitter. Cela est bien de la personne qui répondait à la question de savoir si la duchesse de Praslin avait reconnu son mari : " Certainement non ; si elle l'avait reconnu, elle n'aurait pas sonné. "

Dumas m'écrit de Claremont que la Reine y sera de retour après-demain lundi? Elle s'embarque à Ostende demain soir. Sa santé se soutient presque au même niveau que son courage. Madame la Duchesse d'Orléans est revenue à Esher lundi dernier, très fatiguée. La mort de la Reine Louise, cette douleur de tout un peuple, ces allées et venues de toute une famille royale à travers, l'Océan pour se ranger autour d'un lit de mort et d'un cercueil, tant de souffrance dans l'âme et tant d'éclat dans le deuil tout cela grandit ceux qui pleurent et frappe beaucoup ceux qui regardent. Avez-vous entendu dire quelque chose de ce que fera ou sans doute a déjà fait M. le comte de Chambord dans cette occasion?

La querelle du Président et de la Commission ne les aura grandis ni l'un ni l'autre quand ils arriveront devant l'assemblée. Duchâtel a raison ; il n'y a que des perdants, et point de gagnants dans le jeu que jouent aujourd'hui en France des pouvoirs et les partis. Ils y sont pourtant très animés.

Puisque Lady Jersey arrive, soyez assez bonne pour lui dire que je regrette bien de n'être pas à Paris pendant les huit jours qu'elle doit y passer. Je reste avec un coeur très affectueux pour mes amis d'Angleterre et j'ai toujours grand plaisir à les revoir. Je suis fâché pour vous du départ de Dumon. Avez-vous écrit à Duchâtel, comme vous en aviez le projet ? Vous est-il revenu quelque chose de Salvandy à son passage à Paris ? car il doit y avoir passé. Je n'ai pas entendu parler de lui. Adieu, Adieu. G.

# Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 19 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-10-19.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3569

## Informations éditoriales

Date précise de la lettresamedi 19 oct. 1850 DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857) Lieu de destinationParis DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

# Val A: che Vomes: 19 0010 1850

Program l'engagement de mettre dur pier tone avonie de 200,000 hommer, or mer fournaux me divont que la france aut tou la point de adou Phijournes l'union voitroide et de routres elle même dans la biste elle Francfors. Les cleux obere, vons bin bien lusciations. Ainsi doit il La reculade Poussianne, quelque forte qu'elle doit, ne méto miera par Prande ambition er grand lourage, l'étrit le grand trévéric. Prance de l'estit le grand trévéric. Prance de l'estit de grand trévéric.

Pai de manvaise, ronvelles de Belgique, même au milian des devil public, la colore propulaire contre le Doi continue, et on cranit qu'elle ne finisse par e'clater. Il a été heureup que mail mayor fût partie lar de, attroupement tomission ble. le Some forme deux fois devant la maison et ne se some donne deux fois devant la maison et ne

le stimule quielle my était plus. Il trouve que la stimule de somment constité tues le shoi lans de derniers momens. Ce quielle lui a lomoigne en lui bairant la main, tout cela remoigne en lui bairant la main, tout cela remoigne à un voile protecteur quielle a voule étendre lus son mari en aux de la quitter. Cela est bein de la personne qui aprondet à la question de la personne qui aprondet à la question de la personne qui des cherse de Prarlin avoit reconne don men; le cherse de Prarlin avoit reconne don men; le cherse de la personne don men; le cherie de la personne de l

Demar one crit le Claremont que la Reine y dera de retour aprè domain leurs; Elle S'embarque à Ettende domain soir. Na Santé le Soutions presque au one me niveau que son courage, Inadance la ducher d'Orlean, out revouve à Eshev leurs; dernier, bien fatique. La more de la Reine domise cette douleur de tout un pauple les alles et venue de tout un pauple les alles et venue de toute une Jami le royale à travers l'océan pour se rauges autour d'un lit de more et

D'un cercuit tam de douftem lam l'once et tane de dat d'am le devit, tous cela grambit ceux qui pleurent er frappe beau com ceux qui regardant.

avez vom entende line guelque chon elle ce quel fora ou som doute a dije fatt or coim.

quitter. Cela est bien de la personne qui de quevelle du frendent et de la committée de prendent à la question de Javain di la meri, ne les aura grandin ori l'em ni l'antra quand du cherre de Prarlin avoit recorne don mori, ne les aura grandin ori l'em ni l'antra quand du cherre de Prarlin avoit nement non; di elle l'avoit necessant, it arriverent devant l'essemble. De challe de maison ; il my a que de, parlam et point olle n'auroit par vorme :

Oll

borne pour les dire que je regrette bien de nêtre par a forir poulour les hut jours de nêtre par a forir poulour les hut jours qu'elle dont y parser. Se serte avec em cour tres affectueurs pour me, auis d'augletoire en j'ai toujour, grand plairie à le revoir.

Deman. avez-vom s'ent à Duchatel comme

